

Parenthèses  
insoupçonnées...



**Alain Tréké Parménide**

**Parenthèses  
insoupçonnées...**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12135-2

*Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui  
savent les pousser.*

*Michel Colocci (Couluche)*



## Avant-propos

Quel regard posons-nous sur notre environnement ? sur les choses ? sur les hommes ? « On voit le monde avec ce qu'on est », disait Fatou Diome. Autrement dit, la pensée est le gouvernail qui fait exister ou non, l'être. Chers lectrices et lecteurs, quelle saveur ou quel intérêt aurait le livre sans vous ? sans l'humanité ? Le savoir est pour l'homme, ce qu'est la nourriture pour son corps. Eclairé, l'on se tient un questionnement cartésien et épicurien, sans excepter l'hégélianisme. Etre capable de s'étonner, c'est s'inviter à l'harmonie, au déploiement et à l'équilibre. Prédateur, hégémoniste, égoïste, ingrat et manipulateur, l'homme tente tout pour son tout – il rêve du beau et des grandeurs démesurées au détriment des autres – tel un taureau, il fonce la tête baissée vers son but, sa raison. Nombreux sont, des femmes et hommes qui, comme Epiméthée, ne se convainquent de leurs déroutes que quand ils sont submergés par leurs incartades, leurs folies. L'homme est un siège d'émotions et de rêves – il est instable et perfide – il se veut le bonheur – il connaît le parfum de la liberté – il est attaché à la confiance – il veut que l'on le plaigne. Attaché à sa liberté et

son expression singulière, briser l'élan des autres est son apanage – aucunement, personne ne doit l'égaliser, ni accomplir des exploits – il n'a que faire des sacrifices, de la loyauté, ni de l'honnêteté. Nul être n'existe que lui. Selon Eschyle, auteur de *Prométhée enchaîné*, c'était impensable, voire un sacrilège de contrarier Zeus l'époux d'Héra (fille de Cronos et Rhéa) et, échapper à son contrôle. Au rang de ses suppliciés, l'on compte entre autres Tantale, Ixion, Sisyphe et le philosophe Socrate (dont la tragédie est consignée dans *Apologie de Socrate* de Platon). Faisons-nous bien, ce que nous pensons et devons faire ? Quelle attitude adopter pour ne pas croiser la guillotine du (maître), de l'imposteur ou du diable ? Le cercle humain reste une zone d'instabilités, d'insécurité, d'incertitudes et de peurs. Le délit ou le crime de toute personne dépend du système qui l'apprécie. Combien ne comptons-nous pas de femmes et d'hommes condamnés arbitrairement et par défaut à la perpétuité ou à mort ? La race doit-elle être et rester un critère éternel ?

Le valet n'a point de désirs, ni de rêves parce que son souffle de vie est différent de celui de son maître ; c'est un robot, un immortel, un extraterrestre et, considéré comme un épouvantail désuet, dépourvu de sens. L'inimitié le condamne à séjourner dans les méandres de la caverne platonicienne – c'est son monde, rien d'autre – vouloir en sortir, c'est signer son arrêt de mort, un

sacrilège. Dieu existerait-il pour quelques personnes ? Dieu aurait-il quitté la terre ? Le monde serait-il le cercle de l'agonie où, le prédateur-roi n'est que le seul humain ? Epris de vérité et d'humanisme, la cigüe a eu raison de Socrate, Prométhée supplicié. Faut-il épouser la vérité pour servir les intérêts des (indigents) ou faire de la délation et l'hypocrisie notre tasse de thé ou la norme universelle ? Les misérables de Victor Hugo devaient-ils rester plaintifs ? Peu importe les approches, le visible restera redevable à l'invisible, les barrières sociales réelles et inflexibles. Dans un concert si inquiétant et inhumain, où fuir ? L'infortuné Meursault et le vieil Salamano, tout comme les femmes et les hommes d'ici et d'ailleurs que peint Albert Camus ne seraient-ils pas tributaires d'un système sans foi ni loi ? Dépité de l'anti-égalité et de l'anti-dignité, la liberté restera-telle une vue de l'esprit ? une berceuse funèbre ? Combien ne sont-ils pas dont les efforts sont voués à l'échec ? Guillotins, apatrides, emprisonnés, empoisonnés, exilés, manipulés et muselés, l'humanité en compte une infinitude. Si la mort est l'assurance de certaines personnes, d'autres veulent leur vie heureuse et perdurer se flattant de raisonner le temps, la mort, tout linéariser, tout contrôler, tout posséder, tout dominer.

La franchise est un leurre, les âmes portées sur l'intérêt, la différence, l'indifférence et l'hégémonie.

A qui se fier quand notre avocat devient votre bourreau ? Tout homme ne serait-il pas né pour un but ? Existerait-il des gens marqués d'un timbre ? le timbre des arrachements. Faisant de la peur leur serment, plusieurs personnes garderont la même posture malgré l'évolution du temps, malgré leur génie, malgré les serres qui les vident de leur sang malade, l'horizon terni, nourries des indépendances et promesses usuro-factices. Tout laquais devrait-il attendre du (maître) son soupir ? La trahison, la dépendance, le profit et le complot seraient-ils les meilleures expressions de l'homme ? « Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser », disait l'humoriste et avant-gardiste Coluche. Toute le monde veut vivre heureux et, veut sa vie durer infiniment. Mais, combien ne sont-ils pas dont les rêves enfouis dans les cimetières, les rêves qui restent chimériques dans un monde où tout est jetable, tout est intéressé ? Toute perche devient nécessaire ou utile quand un besoin est. Rien ne dure, rien n'est sûr et gratuit. Avec le temps, tout naît, tout vit et tout meurt. Le temps traîne et entraîne tout, découvre tout – l'homme se révèle, le sourire trahit, les chaînes se délient. Le temps éveille à l'édification, au positionnement et à l'étonnement qui passe l'homme des tribulations et de la servitude. L'homme doit-il ou devrait-il être spectateur d'un monde en perpétuel mouvement ? Tout va lentement pour le surprendre. Tout va vite pour lui échapper. « La liberté commence où l'ignorance finit », disait

Victor Hugo. Entre monts et vallées, tout homme conscient de sa chosification, épousera sa révolution intérieure pour son réalisé aristocratique, même si tout est nourri de l'inaccessible, le nué. Colette, Fidel, Séraphin, Sandrine, que de vies...



# Prologue

Sans trêve, je revoyais le vieil homme dont les yeux désorbités disaient long sur son vécu et celui de mille et une âmes. « L'objectif est nourri de notre détermination subordonnée à l'idéalisme, à la réalité et à la dignité. Enseigne à mon fils et à l'humanité, ce que je te confie », m'avait-il dit, insistant, raboté, mourant. Doit-on se taire pour mieux parler ? Etre sourd pour mieux entendre ? Etre aveugle pour mieux marcher vers le rêvé ? la liberté ? Dans ce trait, le suc luira de nos presses et notre révolution intérieure...

\*\*\*

La saison des pluies passée, la sécheresse sévissait. Les bétails, les champs et les hommes se vidèrent de leurs substances. Tout s'éveillait et disparaissait à la ma même place. Si la pluie et les aides gouvernementales étaient fortement attendues, ces femmes, hommes et enfants continuaient de s'accrocher au funeste cortège que leur avait alloué la vie. Malgré, le dénuement qui chosifiait ces âmes, elles voulaient raisonner la mort et s'inviter à ce qu'a de beaux la vie : la liberté, le bonheur et la fraternité. Espoir placé en leurs enfants, ils trimaient pour les